



Arts d'Identité

Cinéma



«Guy Môquet»

**Court métrage réalisé par Demis Herenger,
co-produit par Baldenders Films (Marseille)
et le collectif Vill9 la Série**

Ce film est né de la rencontre féconde entre le réalisateur Demis Herenger et Naïm Aït-Sidhoum (Prof dans une école d'art, producteur exécutif et membre du «collectif Vill9 la série»). «Guy Môquet» (surnom du personnage principal) est une comédie romantique de 32 minutes avec un casting de jeunes (15 à 25 ans), ayant grandi dans le quartier de La Villeneuve. C'est une critique à l'égard de l'esprit de village et contre les clichés colportés par certains journalistes-hyènes plus soucieux du scoop que du véritable vécu dans les quartiers. L'histoire : Guy Moquet dit Guimo (joué par Teddy Lukunku) a promis à Ticky (Samrah Botsy) de l'embrasser au crépuscule en plein milieu du quartier et devant tout le monde. Pari risqué ?

De ces jeunes acteurs se dégagent indubitablement de la spontanéité, drôlerie, fraîcheur et un naturel inattendus. Conversant à bâtons rompus, ces jeunes égrènent l'air de rien, leurs visions des rapports humains, de genre notamment. Malgré les moqueries de ses camarades, Guimo tenait à son baiser et il est décidé à se jeter dans l'eau (c'est le cas de le dire puisque le baiser se donnera au milieu d'un petit lac).

On ne se lasse pas de voir l'incrédulité mêlée d'admiration de ses camarades lorsque le «forfait» fut fait devant leurs yeux !

Cette histoire de bisou est un clin d'œil à la fois poétique par sa simplicité pédagogique, et corrosif tant elle ébranle nos questionnements sur la nudité et la solitude de cet «étrange» humain qu'est l'habitant de quartier dit «sensible». Oui, sensible, il l'est cet habitant ! ■

Allez voir ce film et conseillez-le au discoureur de Grenoble !!!





Arts d'Identité

Quand on était enfants

Cinéma

Durée : 28'

Sur une idée originale de : **Mohamed DJELLAL**

Réalisation: Mohamed DJELLAL

Image: Alain GIRARD et Jean-Luc BOUTTIER

Lumière : Jean-Luc BOUTTIER

Son : Alain GIRARD

Musique originale: Patrick NAJEAN

Montage : Mohamed DJELLAL

Mixage: Patrick NAJEAN

Production: KOODZOOM

Avec le soutien de : ALTER-EGAUX 28 dans le cadre de la quinzaine pour la fraternité et la lutte contre les discriminations, et la CINÉMATHÈQUE DE GRENOBLE.



Film-documentaire de 28 minutes de Mohamed Djellal sur les souvenirs de l'enfance plongée dans la guerre d'Algérie. Cinq témoignages sans pathos aucun (rapatriés d'Algérie et Algériens). Des histoires qui sont à la fois singulières et universelles. L'esprit qui guide ce documentaire réside dans la volonté d'éviter le débat parfois stérile des mémoires conflictuelles. Il s'agit plutôt ici de reflets de mémoires d'enfants aux prises avec leurs souvenirs de guerre, guerre dite précisément pour en guérir. C'est aussi une approche pour donner lieu à une parole sur la guerre sans instaurer de degrés de souffrances, sachant que «notre» souffrance (la vôtre, la mienne, la sienne, la leur) est toujours incommensurable, la plus terrible et la plus profonde de toutes, irréductible à toutes les autres.

Ce documentaire initie un type d'approche du récit de la mémoire qui permettrait, à n'en pas douter, de se dégorger des ressentiments sans fin, se délester du passé sans le délaisser afin d'apaiser le futur. Peut-être que parler de la mémoire, de «sa» mémoire, sans une quelconque échelle d'horreurs, l'on parviendrait à ce que tout un chacun reconnaîsse la souffrance d'autrui en laissant un moment ses morts au dehors.

Il revient à l'Histoire de se saisir des faits, et à la mémoire de se dire sans hauts-faits, si ce n'est exprimer ce qui est défait de l'âme meurtrie. Seule cette posture peut permettre de continuer à vivre sans la hantise de l'ennemi envahissant nos nuits, sans l'ombre tapageuse de la rancune jamais inassouvie, mais dans le deuil tranquille du disparu qui chaque jour nous somme par cette injonction de continuer à vivre sans lui, pour lui, et surout pour nous ■

Voir un extrait dans <http://www.ecarts-identite.org/arts/djellal.html>

Achour Ouamara